

Prédication : Esaïe 40 v1-11 « Frayez un chemin... »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 10 décembre 2023

Textes du jour : Esaïe 40 v1-11

¹ Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.

² Parlez au cœur de Jérusalem, criez-lui que son combat est terminé, qu'elle s'est acquittée de sa faute, qu'elle a déjà reçu du SEIGNEUR le double de ce qu'elle méritait pour tous ses péchés.

³ Quelqu'un crie : Dans le désert, frayez le chemin du SEIGNEUR ! Aplanissez une route pour notre Dieu dans la plaine aride !

⁴ Que toute vallée soit élevée, que toute montagne et toute colline soient abaissées ! Que les reliefs se changent en terrain plat et les escarpements en vallons !

⁵ Alors la gloire du SEIGNEUR se dévoilera, et tous la verront ensemble — c'est la bouche du SEIGNEUR qui parle.

⁶ Quelqu'un dit : Crie ! On répond : Que crierai-je ? — Toute chair est de l'herbe, tout son éclat est comme la fleur des champs.

⁷ L'herbe se dessèche, la fleur se fane quand le souffle du SEIGNEUR passe dessus. Vraiment, le peuple est de l'herbe :

⁸ L'herbe se dessèche, la fleur se fane ; mais la parole de notre Dieu subsistera toujours.

La bonne nouvelle

⁹ Monte sur une haute montagne, Sion, toi qui portes la bonne nouvelle ; élève ta voix avec force, Jérusalem, toi qui portes la bonne nouvelle ; élève ta voix, n'aie pas peur, dis aux villes de Juda : Votre Dieu est là !

¹⁰ Le Seigneur DIEU vient avec force, son bras lui assure la domination ; il a avec lui son salaire, sa rétribution le précède.

¹¹ Comme un berger, il fera paître son troupeau, de son bras il rassemblera des agneaux et les portera sur son sein ; il conduira les brebis qui allaitent.

Epître de Paul aux Romains, chapitre 4, v13-25

Ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi. Car, si les héritiers le sont par la loi, la foi est vaine, et la promesse est annulée, car la loi produit la colère, et là où il n'y a point de loi, il n'y a point non plus de transgression. C'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham, notre père à tous, selon qu'il est écrit : *Je t'ai établi père d'un grand nombre de nations*. Il est notre père devant celui auquel il a cru, Dieu, qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient.

Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit : *Telle sera ta postérité*.

Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet, il peut aussi l'accomplir.

C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice. Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela lui fut imputé; c'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, qui a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification.

« Quelqu'un crie : Dans le désert, frayez le chemin du SEIGNEUR ! Aplissez une route pour notre Dieu dans la plaine aride ! ».

Ces paroles ont très probablement été adressées par Ésaïe aux exilés juifs à Babylone, qui se pensaient punis et abandonnés du Seigneur, au temps du roi Cyrus, au VI^{ème} siècle avant JC. Mais il nous faut les entendre aujourd'hui.

Il l'a belle, Ésaïe : *« aplissez une route » ! « Que toute vallée soit élevée, que toute montagne et toute colline soient abaissées » !...* Et comment fait-on ? S'agit-il d'y aller avec une balayette et une pelle de ménage pour éliminer la poussière du chemin ? De prendre notre pioche et notre pelle de terrassier pour enlever bosses et creux ? Ou d'attaquer vallées et montagnes au bulldozer ? Aujourd'hui, nous savons faire des autoroutes, avec viaducs et tunnels qui franchissent vallées et montagnes. Mais les vallées et montagnes dont nous parle le prophète ne sont certainement pas les obstacles naturels qui se trouvent entre Babylone et Jérusalem, entre la cité de perdition et la cité de Dieu. Ne sont-elles pas plutôt des abîmes infranchissables d'incompréhension qui séparent les peuples ? Les montagnes ne sont-elles pas des himalayes de haines recuites, irrespirables, infranchissables ?...

Nous sommes ces derniers mois terrassés par l'actualité. Je redoute d'ouvrir un journal, d'allumer la radio, d'ouvrir les vannes à des avalanches d'informations tellement désespérantes, partout dans le monde : en Europe (Ukraine, Haut Karabakh), en Afrique (Soudan, Congo, Sahel...), en Asie (Birmanie, Chine et ses minorités...). La liste est si longue... Interminable en réalité. Et encore, les médias ne rendent pas compte des conflits dits de « basse intensité » qui font pourtant des ravages.

Tout cela n'est pas si loin : nous avons ici, présente dans cette assemblée, une participante qui, il y a quelques semaines, a perdu sa sœur, son beau-frère et leurs deux enfants, tous assassinés dans un guet-apens, au Congo.

Plus de 110 millions de déplacés, c'est à dire d'exilés, sous des toiles, dans le monde actuellement selon le comptage de l'ONU. Deux fois la population française ! Et bien sûr, le plus récent, dans ce qu'il est convenu d'appeler la "Terre Sainte", qui, si elle n'a pas pour les réformés de caractère sacré, est néanmoins particulièrement chère à notre cœur en ce qu'elle a été le terrain de l'annonce de la Bonne Nouvelle, même si cette dernière est universelle... La violence insoutenable d'aujourd'hui est grosse de violences futures aussi révoltantes ; la haine engendre la haine ! Les enfants terrorisés d'aujourd'hui seront les terroristes de demain.

Tout cela nous retourne les tripes, nous empêche de dormir.

J'ai envie d'interpeller Dieu et de lui dire : *« Seigneur, mais qu'est-ce que tu fous ? Quand donc nous sortiras-tu de ces cycles infernaux ? Quand donc serons-nous délivrés du mal ? La preuve est rapportée, et plus que rapportée, depuis des siècles : nous n'y arrivons pas par nous-mêmes. Quand vas-tu te décider à sortir tes bulldozers géants, tes stocks de dynamite pour renverser ces montagnes, franchir ces abîmes ? Nous attendons, depuis si longtemps, l'humanité a déjà payé de si lourds tributs ! Il est temps, plus que temps, non ?... »*

Et, pour toute réponse, on nous annonce au moment de l'Avent un bébé, un petit bout d'homme, un nourrisson vagissant, dans une écurie d'un obscur bled, Bethléem ! *« Bon Dieu, T'es sérieux, là ? Que nous n'envoies-tu pas plutôt tes armées célestes, en grand nombre, tes casques bleus, ou dorés si tu préfères, pour séparer tous ces belligérants ? ».*

Mais... Dieu n'est jamais tel que je le définis, tel que je le voudrais, Dieu n'est pas mon dieu imaginaire, Il ne me répond pas et les massacres continuent. Alors, personnellement épargné, je me retire sous ma tente, dans ma bulle confortable, avec ma famille, mes amis et je prépare le réveillon en essayant d'oublier le fracas dramatique du monde. Je n'y suis pour rien, je n'y peux rien, qu'ils se débrouillent ! Un peu honteux quand même, je m'achète une bonne conscience en faisant un don à une association humanitaire.

Au cœur des ténèbres, comment retrouver l'Espérance ?

Dans ce monde violent, intolérant, vengeur, écrasant les minorités, ignorant les plus pauvres, les exclus des excès de nos privilèges, de nos richesses, de nos capacités d'aide, et d'attention, la venue du Royaume de Dieu ne pourra faire l'économie du questionnement de chacun, du démontage en règle de toutes nos carapaces, de toutes nos murailles de justifications devant tant d'injustices et de silences coupables. Nous ne sommes certes pas responsables de tout, mais c'est bien notre propre chemin qu'il faut ouvrir.

Avant d'aller vouloir renverser les monstres qui détruisent et obéissent à la loi du mal, au dehors, chez les autres, peut-être suis-je d'abord invité à éradiquer mon monstre intérieur et pour ce faire, réentendre l'appel et la grâce qui me sont offerts par Dieu. Je suis invité non pas à interpeller Dieu, mais à oser lui répondre et donc à engager un dialogue avec Lui.

Dieu n'a pas d'autre partenaire que moi, que nous, pas d'autre voix. Et Il nous exhorte : « élève ta voix avec force, Jérusalem, toi qui portes la bonne nouvelle ; élève ta voix, n'aie pas peur, dis aux villes de Juda : Votre Dieu est là ! »

L'espérance doit me pousser à transgresser les habitudes qui m'empêchent de donner le meilleur de moi-même. L'espérance me pousse à transgresser le réel, à faire craquer tous les vernis qui figent la vie. Transgresser, parce que l'espérance que Dieu suscite en moi revient à ajouter de l'espérance à l'espérance ou, pour le dire avec les mots de l'apôtre Paul, « espérer contre toute espérance », une espérance au-dessus de l'espérance, une espérance supérieure à l'espérance commune, l'espérance bon marché qui n'est qu'un optimisme de confort.

Il me faut « résister », selon le terme si parpaillot, résister à la tentation de baisser les bras devant la force hideuse, devant l'évidence spectaculaire du mal, résister à l'abandon. Résister dans la préservation de ma petite graine de foi, la protéger, la cultiver, la faire croître et embellir. Le péché ne relève pas d'un comportement moral défaillant, mais de l'abandon de soi au désespoir. Bien sûr, notre action minuscule ne sauvera pas le monde, le Sauveur est tout Autre, mais au moins serai-je témoin dans la tempête que l'amour est possible, comme ces palmiers des Caraïbes qui, dans la tornade, ploient sous le vent, gémissent, perdent leurs palmes, mais qui sont si profondément enracinés qu'au matin, quand les éléments s'apaisent, ils sont toujours là, au milieu des ravages, comme des cierges géants, pour témoigner que la vie surmonte les ouragans. Mon petit quinquet dans la nuit interminable de décembre, ma petite parole en écho à la Parole divine, de l'amour de Dieu pour l'humanité, sera alors le bien modeste témoin que la lumière existe, qu'elle reviendra avec le solstice, avec Noël et Jésus, le grand dans la faiblesse, le Christ.

Shalom,

Pax,

Salam ;

Que la paix de Dieu soit sur vous.

Amen